

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

(Suite)
—Ce quelqu'un se nomme Gaston, mon-sieur, et c'est mon futur mari.

—Ah! fit Robert, qui sans pouvoir s'en rendre compte, sentit instantanément comme une impression douloureuse au fond de son cœur.

—Vous ne le connaissez pas encore, ce cher Gaston, reprit mademoiselle de Chalandray, mais vous le verrez demain, et je suis sûr qu'il vous plaira comme à moi. D'abord vous êtes officier de cavalerie, vous devez aussi aimer les chevaux, peut-être un peu moins que lui pourtant, car de sa part c'est une vraie passion.

—Une passion qui ne tiendra pas longtemps auprès de vous, mademoiselle.

—C'est ce qu'on veut bien me dire, et pourtant il y a des moments où j'ai peur du contraire. Aujourd'hui, par exemple, pensez-vous, monsieur, que j'aie été bien satisfaite quand j'ai appris que, au lieu de venir auprès de moi avec son oncle le colonel, Gaston avait encore été aux courses?

—Est-ce bien possible?

—Cela vous surprend aussi: à la bonne heure! Et il se croit qu'il peut être envers moi en m'envoyant par son oncle un beau bouquet j'aurais dû le jeter ce bouquet. D'abord Maurice n'aurait pas eu l'idée d'en faire offrir un autre à madame de Sauves, ce qui a été la source de toutes sortes de désagréments pour vous, pauvre monsieur! Mais c'est pour le coup que tout le monde, au château, aurait été témoin de mon dépit. J'ai mieux aimé le conserver dans ma chambre ce bouquet de Gaston, et l'arroser de mes larmes. Oui, monsieur, vous ne direz pas, au moins, vous que je prends pour mon confident, que j'ai pleuré. Qu'est-ce que vous pensez de tout cela?

—Je pense, mademoiselle, que M. Gaston est bien heureux, et que vous le verrez demain, qu'il se jettera à vos pieds, et que vous ne vous ferez pas trop prier pour lui pardonner.

—Ah! c'est là toute la consolation que vous m'offrez? C'est indigne! c'est affreux! Ayez donc des amis pour qu'ils sympathisent ainsi à vos peines!

—Eh bien! petite sœur, s'écria Maurice, qui parut en ce moment dans l'allée à quoi pensez-tu donc? On n'attend plus que toi pour la grande affaire. Madame la duchesse de Sauves consent à être des nôtres.

—Je me salue bien vite, dit Claire; mais pourquoi M. Robert n'en serait-il pas aussi?

—Eh mais, je ne demande pas mieux, si cela peut lui être agréable, l'aïeule moi traiter avec lui cette importante question.

—La dessus, mademoiselle de Chalandray, tournant sur ses talons, s'éloigna rapidement, non sans avoir lancé furtivement à Robert un regard de reproche accompagné de la plus jolie petite moue qu'il soit possible d'imaginer.

De quoi s'agit-il donc? fit Robert, dès qu'il se trouva seul avec Maurice.

—Il s'agit, mon cher camarade, reprit ce dernier, que c'est la semaine prochaine la fête de la grande-maman, et que nous avons résolu de lui faire une petite surprise. C'est une façon de divertissement dont j'ai eu l'idée, et dans lequel Gaston, mon futur beau-frère, doit jouer aussi un rôle. Oh! c'est un très bon garçon au fond que Gaston de Montmagny, qui gentleman rider accompli. Nous aurons à cette occasion un feu d'artifice sur le bassin, des lanternes vénitienne, que sais-je? Mais le plus important dans tout cela c'est un proverbe dramatique, un proverbe à quatre personnages, s'il vous plaît. Ce sera superbe.

—Je ne demande pas mieux, répondit Robert, que d'être des vôtres à cette occasion; mais si tous les rôles sont distribués, à quoi puis-je être bon?

—Nous trouverons bien toujours moyen de vous utiliser, mon cher, ne fut-ce qu'en qualité de souffleur. Et puisque la duchesse est de la partie, je comprends parfaitement, mon gaillard, que vous teniez à en être aussi. Seulement, gare à vous! Je vous prévins que vous allez avoir un rival dans notre colonel, qui en paraît diablement fier, aussi. Ce pauvre duc! entre nous, il n'a vraiment pas de chance.

—Que voulez-vous dire, mon

cher Maurice? En vérité, je ne vous comprends pas.

—Parceur que vous êtes! Est-ce que vous croyez qu'on n'a déjà plus ses yeux à mon âge? Je n'ai pas besoin de lorgnon, moi, comme le colonel. Est-ce qu'on n'a pas vu votre émotion, celle n'ême de cette belle duchesse, lorsque vous vous êtes trouvés inopinément face à face dans le salon du château? S'il vous convient de faire le mystérieux, pour Dieu! quittez votre masque avec un camarade. Ma parole d'honneur! je vous promets d'être discret comme un poisson.

Robert n'avait pu s'empêcher de rougir en entendant retentir ces paroles, et, s'il n'avait tenu ses yeux obstinément baissés, il lui eût été difficile de dissimuler la vive inquiétude qu'il éprouvait, toutefois, il eût assez d'empire sur lui-même pour répondre avec un calme apparent:

—Mon cher Maurice, je vous assure que vos suppositions n'ont pas le moindre fondement. Mieux que personne vous devriez savoir que je ne me suis trouvé jamais en mesure, à l'égard ou ailleurs de frayer avec le monde des duchesses.

—A votre aise, mon cher Robert, à votre aise; je n'insiste pas davantage. Seulement, vous me permettrez de proclamer une chose, c'est que les Amadis et les Esplandian, tous ces parfaits chevaliers dont il est question dans Don Quichotte, n'étaient que des pleutres et des polissons auprès de vous. Cela dit, puisque vous n'avez pas confiance en moi, gardez votre secret pour vous seul. Moi, je m'en vais repasser mon rôle. Ce soir, quand la grand'maman sera couchée, nous nous réunirons tous en cavimini dans la serre pour une répétition générale et nous examinerons ce qu'on peut faire de vous. D'ici à l'heure du dîner vous êtes libre comme l'air. Faites ce que vous voudrez, vous êtes chez vous jusqu'à ce que vous entendiez sonner la cloche du dîner. Dieu vous garde, vilain sorniois! je le dirai à Sauvageol, je vous en prévins.

Qui se trouva bien perplexé, ce fut le lieutenant Robert lorsqu'il resta seul dans le jardin à la suite de cette boutade de son ami Chalandray. Que faire? que résoudre? Se confier à un pareil étourdi, c'était s'exposer grandement. N'était-ce pas d'ailleurs en même temps violer un secret qui n'était pas seulement le sien et qu'il devait maintenant garder plus religieusement que jamais?

Ah! la duchesse de Sauves n'avait que trop bien prévu les conséquences funestes que pouvait avoir cette rencontre inattendue au château de la Roche-d'Eon, lorsqu'elle lui avait dit à voix basse: Pourquoi m'avez-vous desobéi? Que n'avait-il écouté lui-même ses propres pressentiments!

Où, mais alors il n'aurait pas revu sa mère, il n'aurait peut-être jamais su qu'il devait le jour à cette belle duchesse, dont un seul regard lui avait payé tout un arrière-désir de misères et de souffrances. Il n'aurait pas reçu les confidences si narvoises de cette charmante Claire de Chalandray, vers laquelle il se sentait attiré par tant de secrètes sympathies.

Oh! décidément, Robert était un ingrat d'oser se plaindre encore lorsque son ciel si sombre devenait si bleu, et il ne voulait plus songer qu'au bonheur de vivre. Il lui semblait que son existence était liée désormais à celle de ces deux adorables créatures qui lui donnaient à la fois ce que, dans ses rêves les plus antérieurs, il avait osé à peine ambitionner: une mère et, sinon une amie, du moins presque une sœur.

C'est en se livrant à ces pensées quelques peu divergentes que Robert s'était mis à arpenter en tous sens le domaine de la Roche-d'Eon, sans accorder même un regard à ce qui, dans une autre situation d'esprit, aurait sollicité son attention, aux vases, aux statues, aux massifs de fleurs. Le monde extérieur avait cessé d'exister pour lui et il s'en allait insouciant dans les allées ombreuses où l'automne naissant imprimait déjà ses teintes mordorées, sans s'arrêter même un instant aux perspectives savamment ménagées sur la campagne et à travers lesquelles apparaissaient par intervalles quelque coin de cette poétique province de Touraine que nos aïeux appelaient le jardin de la France.

Cependant le jour commençait à baisser, et une légère vapeur crépusculaire se dégageant de la rigole des fleurs et de la cime des gazons s'élevait peu à peu et emplissait l'atmosphère de toutes les senteurs parfumées qui deviennent si pénétrantes au coucher du soleil. A bout de pérégrinations, Robert s'était assis sur un banc, au pied d'une statue, et là, solitaire et rêveur, en proie à une sorte d'anivrement

physique et moral, il tenait sa tête appuyée entre ses mains, comme s'il eût cherché à s'isoler de tous les objets du monde extérieur.

Il y avait déjà quelque temps qu'il était dans cette attitude, lorsqu'il sentit une tiède main s'appuyer sur son front; puis, bientôt après, il éprouva l'empresse d'un baiser. Un frisson délicieux circula dans ses veines et en même temps tout son sang reflua contre son cœur; car, en relevant la tête et en laissant tomber ses mains sur ses genoux, il avait reconnu la duchesse de Sauves.

Elle était là, debout devant lui le regard fixé sur le sien avec cette expression moite et anxiieuse moitié remplie d'une ineffable tendresse, que peut seul avoir une mère en présence d'un fils chéri, retrouvé après une bien longue séparation. Haletant, éperdu à la vue de cette rayonnante apparition, osant à peine y croire, Robert balbutia d'une voix étouffée:

—Ah! madame, madame! est-ce bien vous qui daignez ainsi venir à moi?

La duchesse posa le bout de son doigt sur le bord de ses lèvres, et, après s'être assurée par un coup d'œil rapide, que nul n'était là pour l'observer, elle saisit la main du jeune officier, qu'elle pressa dans la sienne, puis levant au ciel les beaux grands yeux, où il perlat une larme anoureusement suspendue à ses longs cils noirs:

—Appelez moi votre mère! lui dit-elle en prenant place à côté de lui, je vous en prie; que j'entende enfin une fois dans ma vie mon fils me donner ce nom-là! Si vous saviez tout ce que j'ai souffert, vous diriez que je l'ai bien gagné.

—Ma mère; ma bonne et adorable mère! s'écria Robert, avec transport, comme je vous aime! Vous me pardonnez donc à présent de vous avoir desobéi?

—Plus bas! parlez plus bas encore! Mon fils, mon Robert, oui, je vous pardonne! car je suis à présent que vous n'avez pu recevoir ma dernière lettre; je sais que la pauvre Lucienne est bien malade, et d'ailleurs je suis si heureuse de vous revoir! Ah! quel plaisir de vous revoir! Ce n'est pas de la joie que vous m'avez donnée, mais si pleines de sens et de noblesse d'âme, retentissaient délicieusement à mon oreille! J'aurais voulu vous embrasser, mon Robert, pour vous récompenser et vous venger en même temps.

—Ah! ma mère, vous venez déjà de me récompenser; mais, prenez garde! vous allez me rendre bien fier, à présent que j'ai aussi votre suffrage.

—Non pas seulement le mien, mon fils, mais celui de M. le duc de Sauves.

—Ah! M. le duc!... —Cela vous étonne, mon Robert! mais quand vous connaîtrez mieux M. de Sauves, vous vous inclinerez devant lui avec toutes sortes de respect et de sympathie, parce que sa raison est aussi haute que son caractère est noble et généreux, parce que je l'aime, ô mon fils! presque autant que je vous aime.

En entendant la duchesse tenir un tel langage, Robert était devenu pensif. Celle-ci, qui, avec la clairvoyance et la pénétration particulière à son sexe avait deviné bien vite ce qui se passait dans le cœur du jeune homme, s'empressa d'ajouter:

—Si je vous parle ainsi, mon fils, de celui dont je porte le nom, un nom dont je suis fière à plus d'un titre, c'est que j'en ai le droit, entendez-vous? C'est que ce droit là je ne l'ai pas abdiqué un seul instant de ma vie. Aujourd'hui que le hasard, la fatalité peut-être, nous met tous les trois en présence j'aurais bien des choses à vous dire à cet égard, bien des choses qu'il importe que vous sachiez, l'occasion s'en présentera-t-elle? Je l'espère.

—Qu'elle se présente ou non, ma mère, il y a une conviction que rien au monde ne saurait arracher de mon cœur; c'est que vous avez droit à toute ma vénération comme à tout mon amour.

(A Continuer)



Bryson, Graham & Cie.

Soies et Etoffes pour Robes.

Nous venons donner au public une idée des affaires exceptionnelles que nous leur proposons durant la semaine courante.

Un lot complet de Robes de Soie Surah de couleur, à 50c. la verge.

Un lot considérable de Robes de Soie Surah, de couleur, à 65c. la verge.

A 75c. la verge, Surahs colorés de toute beauté, qualité et couleur exceptionnelles, prix surprenant.

Robes de Soie de couleur Faille, 22 pouces de largeur (tout Soie) à \$1.00 la verge.

Éléantes Robes Peau de Soie, et Surah, à 65c., 90c., \$1.00, \$1.25 et \$1.35.

A 20c. la verge, assortiment complet de Dabège, tout laine, dans les nuances Grises, valeur réelle 30c.

A 40c. la verge, Serge Française, tout laine, 36 pouces de largeur, valeur réelle 50c.

Cachemires, Henriettas, Serges, etc., dans les nuances distinguées de Tan, Gris Argent, Drab, etc.

N'oubliez pas nos Draps Larges à \$1.25. Ne les confondez pas avec ceux affichés à \$2.00 dans les autres magasins.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Specialite d'Epicerie de Choix.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL



Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREOSOTE

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

ST. JACOBS OIL GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR

MUNN & CO PATENTS LINIMENT GENEAU

John Murphy & Co. Importateurs.

Grande Vente de tout notre Assortiment de Flanellettes.

Encore de Nouveaux Rabais. Toile de Table écru à 30c. la verge.

Le Célèbre Coton de J. M. White

Est reconnu par tous ceux qui s'en sont servis au Canada, comme le meilleur au monde.

John Murphy & Co. 66-68 RUE SPARKS.

Conditions: au Comptant et rien qu'un Prix.